

XYZ. La revue de la nouvelle

Lumière sur l'absence

Mylène Bouchard



Numéro 111, automne 2012

Totalement libre : écrivains du Saguenay—Lac-Saint-Jean

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67111ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, M. (2012). Lumière sur l'absence. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (111), 7–9.

Lumière sur l'absence

Mylène Bouchard

L'absence de limites ne rend pas libre.

THIERRY HENTSCH

IL CHERCHE sa clé, saisit la corde et tire. Tout est emmêlé dans son foulard. Un bout de laine et la ficelle forment un nœud. Ses mains gèlent. Par les temps froids, l'enfant arrive difficilement à déverrouiller la porte d'entrée. La clé coince. Le serrurier a mal aiguisé les doubles. Quand il parvient enfin à ouvrir, Loan se dévêt en laissant tout sur le tapis : sac d'école, boîte à lunch, mitaines, bottes. Il allume les lumières des pièces où il pénètre et ne les éteint pas. Un réflexe, une signature. Enfant de la clarté, du matin, de l'espoir. Bientôt, la maison ressemblera à une torche dans la nuit, jusqu'au cœur de la nuit. D'abord, la cuisine : Loan a un creux. Le garde-manger lui propose des céréales ou des fruits séchés. Des tranches de fromage jaune au réfrigérateur. Pour l'instant, il choisit de se préparer un bol de céréales et plus tard, au souper, ce sera un *grilled cheese* au fromage jaune.

La maison est silencieuse. On entend mastiquer l'enfant. Il est assis au salon, les jambes croisées. Dehors, un voisin doit recharger la batterie de sa voiture. L'autobus scolaire s'arrête. Descendent les jeunes du secondaire. Les feux clignotants se replient et l'autobus poursuit son circuit. Le moteur de la voiture du voisin tourne désormais. La rue s'agite à l'heure du retour à la maison. Les résidences du quartier s'éclairent une à une, comme des bougies. Loan sait dans quel ordre cela se produit. Il observe souvent cette danse. Il y a, dans cette présence, quelque chose de rassurant. Par les fenêtres, il assiste aux repas du soir. Les menus reviennent à intervalles réguliers. Il prête attention aux détails. Il analyse les traditions. *Là, ils mangent devant la télé.* Bien que les pommes de terre soient populaires, chaque famille a ses spécialités. *Là, pour boire, c'est du lait ou de l'eau.* Ce n'est pas harmonieux 7

partout. Là, le père semble rassembleur. Se rassembler autour d'une table en famille. Tiens, là, tout le monde est de bonne humeur. Ce spectacle représente l'inconnu pour Loan qui, depuis toujours, bénéficie d'une grande liberté d'action, tout le contraire de ces saynètes qui se répètent inlassablement et qui répondent à certaines limites. Totalement libre ; laissé à lui-même. Il se débrouille, adopte ses propres propositions. Il joue ou il fait ses devoirs et ses leçons, ou du lavage, ou il passe l'aspirateur, ou il arrose les plantes, dada de sa maman qui s'en occupe quand elle y pense. Ou il s'ennuie. Ou il devient maussade à force d'épier les voisins, rendus au désert. Lui passent sous le nez des gâteaux, des tartes, des renversés, des crèmes, des pâtes feuilletées.

Il termine son *grilled cheese*. Les lumières de la salle de jeu, de la salle de lavage et de sa chambre sont allumées. Il prendrait bien une coupe glacée, recouverte d'un coulis de chocolat, ornée de pacanes concassées, de canneberges séchées, de bonbons multicolores. Il veut ça immédiatement. L'après-souper, c'est le moment le plus long du soir. Loan sait ce qu'il a à faire, mais tarde, s'étourdit, s'écrase devant des émissions. Durant les publicités, il résout vaguement ses problèmes mathématiques à deux variables. Il ne comprend pas tout et laisse des blancs sur sa copie. Il rêve de sortir dans la rue et de projeter des balles de neige dans les fenêtres voisines. Il se dit que rien ne l'empêche de mettre ce plan à exécution. Rien ni personne ne lui interdit d'imaginer les pires et les meilleurs coups, sinon la peur. Une fois qu'il est revenu chez lui après l'école, qu'il a ouvert la porte d'entrée, qu'il a comblé son creux, qu'il a espionné les soupers de son quartier, Loan prend peur. Il va dehors pour l'école, revient, et c'est tout. L'idée de sortir, tout seul, le soir, est inconcevable. C'est un enfant comme ça. De jour, de réverbères. La soirée s'éternise. Il s'endort très tard, après que la dernière fenêtre des alentours s'est éteinte, que les rideaux sont définitivement tirés.

* * *

Lorsque la mère tourne le coin de la rue, elle voit sa maison illuminée. Toutes les pièces brillent de leurs pleins feux. Comme un gâteau de fête. Elle immobilise sa voiture. La rue est calme. Les cheminées fument. Il fait très froid cette nuit. Elle récupère sa facture d'électricité dans la boîte aux lettres. La porte d'entrée résiste. Des bottes d'enfant bloquent le chemin. La mère contourne les vestiges de l'arrivée de son fils. La télévision joue fort. Des vêtements n'ont pas été transférés dans la sècheuse. Un bol, une cuillère et une assiette ont été utilisés. Des miettes de pain sur le comptoir. L'enfant dort dans le lit de sa maman. Elle le retrouve. Elle éteint la lampe frontale qui couronne sa tête. Il affiche un visage triste et joyeux.